

*Sodalitas litteratorum. Études à la mémoire de / Studies in memory of Philip Ford.* Éd. INGRID A.R. DE SMET et PAUL WHITE, avec la collaboration de RICHARD COOPER, MICHEL MAGNIEN, JOHN O'BRIEN et GEORGE HUGO TUCKER. Genève, Droz, 2019. Un vol. de 318 p.

Dédié à la mémoire de Philip Ford (1949-2013), professeur à l'Université de Cambridge et Fellow de Clare College, spécialiste renommé de la littérature néolatine et française de la Renaissance, ce volume scrute la polysémie, la complexité et les dynamiques spécifiques de la notion de *sodalitas*, « College, Communauté, Confratrie, Sodalité » précise Robert Estienne (*Dictionarium*, 1552), « Sodalitie, fellowship, societies, brotherlie, compagnie » selon Cotgrave (*Dictionarie*, 1601). Le choix du sujet honore un *scholar* dans tous les sens du terme qui s'est consacré à ce sujet, notamment dans son dernier ouvrage, *The Judgment of Palaemon. The Contest between Neo-Latin and Vernacular Poetry in Renaissance France* (Leyde, Brill, 2013). L'écriture a toujours été plus ou moins liée à des pratiques collectives, de la collaboration active à la rivalité affichée, de l'échange de bons procédés (*asinus asinum fricat*) et du lien social à l'affection sincère (le *animae dimidium meae* horatien). Des acceptations les plus étroites (cénacle, club) aux plus larges (compagnonnage, amitié), la *sodalitas* permet d'afficher ses sentiments, de venir en aide à un autre poète, d'établir une obligation sociale ou un lien affectif à travers l'humour et le souvenir ou encore d'enjamber les frontières. Cet ouvrage collectif part d'un double postulat : son influence sur les modes de production, de diffusion et de réception de la littérature ; la fécondité des échanges multilingues à la Renaissance, qui contribuent à la création d'une *République des Lettres*. Treize contributions en résonance avec les travaux de Ph. Ford y sont encadrées par un poème trilingue (grec-latin-anglais) et une introduction, ainsi que par un poème latin, un article posthume de Ph. Ford « Flirting with Boys: Sexual Ambiguity in Ronsard's Narrative Poetry » ainsi qu'une bibliographie de ses publications.

Étudiant « L'amitié dans le *sodalitium Lugdunense* », Sylvie Laigneau-Fontaine montre comment l'amitié favorisa l'éloge et l'*imitatio* : la *sodalitas* permet souvent d'afficher son talent et sa *varietas* plutôt que de traduire une sincérité, et il ne faudrait pas prendre les masques du poète pour son visage ; elle permet autant à une identité collective de s'affirmer, même temporairement, qu'aux individus de se démarquer, comme le montre le commerce littéraire entre Visagier, Dolet, Bourbon, Scève et leurs consorts.

C'est également autour de Lyon dans les années 1530 qu'Andrew W. Taylor (« Between Friends and Languages: Inscribing the Humanist Epigram in Renaissance France ») étudie les enjeux et les pratiques de l'épigramme, qui inscrit un événement en dehors du champ exclusivement littéraire, dans un va-et-vient entre latin et vernaculaire, entre imitation et traduction. À partir des textes de Bourbon, Macrin, Visagier, Gouvea et Dolet, il relève combien l'épigramme se prête aux liminaires et à l'inscription du sentiment dans la circonstance, comme en attestent les changements textuels et la modification du dédicataire.

Adrian Armstrong (« Intellectuals and the Nation in Renaissance France: Verse Epitaphs for Louise de Savoie ») montre comment deux anthologies commémorant le décès de Louise de Savoie et publiées par Geoffroy Tory en octobre 1531 (la première bilingue, la seconde exclusivement vernaculaire) contribuent à amalgamer des auteurs très différents pour créer une communauté poétique qui prend en charge une visée nationale. Au-delà des personnalités impliquées, c'est une communauté poétique mais aussi économique et politique que construit parfois un recueil.

Dans « Jean Brinon and His Cenacle: An Enduring *Sodalitas* ? », Jonathan Patterson étudie comment la *sodalitas* se cristallise autour d'un patron et de sa représentation dans deux *Tumuli* (1555) après son décès soudain à l'âge de trente-cinq ans. L'avenir du cénacle de Brinon fut influencé par le dispositif éditorial de ces deux tombeaux. Dorat, Baïf et Ronsard

lui resteront fidèle et, malgré ses déboires financiers, ne renieront pas leurs pièces à cette figure festive et accueillante.

Poursuivant les études de Ph. Ford sur les marqueurs du néocatullianisme, Anne-Pascale Pouey-Mounou (« Des “Compaings” et des livres : Interactions et différenciations stylistiques dans les pièces folâtres de la Pléiade ») montre combien l'inspiration catullienne et mignarde au sein de la *sodalitas* de la Pléiade adopte des nuances variées. Les épithètes qui caractérisent diversement ce style (*folâtre, gai, mignard*) permettent aux poètes de se singulariser tout en s'inscrivant dans une mouvance par des jeux d'échos et d'allusions. Magny se singularise notamment par l'association d'adverbes à des épithètes banales et par d'innombrables déclinaisons autour de l'adjectif *mignard*.

Avec « La Sodalité bordelaise de George Buchanan », Nathalie Catellani et Carine Ferradou font honneur au poète écossais et professeur au collège de Guyenne étudié par I.D. McFarlane et Ph. Ford. À partir de huit poèmes-épîtres que Buchanan fait mine d'envoyer aux dédicataires, cette étude montre que Buchanan réinvestit des sources antiques dans des communautés multiples et croisées, faisant de moments de rien l'occasion de mettre en scène ses compagnons et patrons promoteurs de l'humanisme.

Avec son article intitulé « *Sodalitas* and *inimicitia* in the Lucianism of Poggio Bracciolini », Keith Sidwell montre ce que la formation de Poggio Bracciolini, secrétaire pontifical puis chancelier florentin (1453-1459), et notamment son commerce avec Lucien de Samosate, doit à des *sodalitates* et à quel point le compagnonnage hellénistique favorisa, à travers des contacts personnels, la diffusion du grec autant que de traductions latines. Les solidarités jouent un rôle essentiel dans la manière dont un classique est lu, imité ou traduit à un moment donné. Dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, Bracciolini fut ainsi tour à tour influencé par Manuel Chrysoloras, Rinuccio Aretino, Tommaso Parentucelli et surtout Leon Battista Alberti, lui-même fin amateur et imitateur de Lucien.

Stephen Fennell s'intéresse à « Alessandra Scala in the Fellowship and Rivalry of Greek Epigrammatists of the Florentine Quattrocento » et relève à quel point la poésie attribuée à ou sur Alessandra Scala (1475-1506) par ses maîtres Jean Lascaris et Angelo Poliziano contribue à créer une *sodalitas* décalée. De cette élève précoce en latin comme en grec puis épouse du poète Marulle, il ne subsiste toutefois que trois sentences latines, ce qui atteste autant les ravages du temps qu'une *sodalitas* dominée par les conventions sociales et des figures paternalistes ou tragiques (Politien meurt empoisonné en 1494, Marulle noyé en 1500).

Dans « A Curious Case of Literary Fellowship – or, A Footnote to a Forgery », Stephen Bamforth étudie une signature inconnue prétendument de Shakespeare dans une traduction espagnole du XVI<sup>e</sup> siècle des *Histoires prodigieuses* de Boistuau, qui d'ailleurs y propose une version de l'histoire de Roméo et Juliette qui sera reprise par Arthur Brooke (*Tragicall Historie of Romeus and Juliet*, 1562), source de Shakespeare. Seules six signatures de Shakespeare nous sont connues (et parfois contestées) et celle-ci n'en fait pas partie, ce qui n'enlève rien à l'intérêt intellectuel et scientifique d'un faux.

« La *Sodalitas* livresque de Calvin, Bullinger et Bèze : L'envoi de livres, une pratique réformée qui s'impose au monde lettré » de Max Engammare scrute l'envoi de livres comme marque d'amitié, sorte de service de presse que Calvin gérait lui-même. L'histoire matérielle documente cette approche que M. Engammare croise avec les correspondances, qui gardent parfois la trace de livres envoyés mais disparus, ou d'ouvrages qui n'ont pas pu être identifiés car ils ne portent ni mention d'envoi ni d'ex-dono. Marque d'amitié ou échange d'obligations, l'envoi de livre contribue à la constitution et au renforcement d'un réseau international du protestantisme alors que chez les protestants luthériens allemands dominait la pratique de l'*album amicorum*.

« La Sodalité dans les dédicaces d'ouvrages français de médecine » de Valérie Worth-Stylianou montre à quel point le choix du vernaculaire plutôt que du latin savant dans les

dédicaces trouble et reconfigure parfois les relations de clientèle. Dès 1540, le médecin Pierre Tolet établit la distinction entre homme de l'art (médecins savants) et chirurgiens (practiciens) et se dit favorable aux traductions scientifiques en vernaculaire. Les dédicaces en vernaculaire reflètent surtout des échanges horizontaux sodalitaires, entre confrères, rarement (et donc de manière très significative) des échanges verticaux, entre hommes de l'art et chirurgiens, ou entre hommes et femmes tournées vers des pratiques paramédicales.

Scrutant « L'Amitié en scène : Jeux dramatiques et souvenirs de collège au XVI<sup>e</sup> siècle », Mathieu Ferrand étudie la scène comme forme de sodalité dans les collèges, comme lieu où se forgent une communauté et un esprit de corps. Les souvenirs de performances par des humanistes deviennent, *a posteriori*, une nouvelle mise en scène de soi tournée vers la persuasion et donc la relation à l'autre. Transformant sa vie en une histoire singulière traduite en langage commun (le « biographème » de Barthes), l'anecdote théâtrale y sert la relation auteur-public dans le présent. Une longue analyse d'une lettre de l'helléniste Nicolas Clénard puis des analyses de Rabelais, Pasquier et Montaigne montrent que l'anecdote théâtrale n'est pas anodine puisqu'elle implique la personne entière mise en scène dans une relation.

Dans « “Lesquels banquets... ont esté nommez ... des Latins *Sodalitates*” : Discussing Dreams over Dinner in Guillaume Bouchet's *Serées* », Neil Kenny postule que les *Serées* (1584-1608) montreraient que l'acquisition du savoir ne peut être que collective. Cette œuvre-somme met les lieux communs humanistes à l'épreuve de la discussion et de la polyphonie pour montrer, comme le font Montaigne et Verville, que le sujet observant est tout autant impliqué dans la lecture que l'objet lui-même.

Chaque article est suivi d'une bibliographie et un index clôt l'ouvrage, ce qui est suffisamment rare dans ce type d'ouvrage pour être noté. En somme, ce beau volume complète savamment et agréablement une vaste critique, et notamment *La Société des amis à Rome et dans la littérature médiévale et humaniste* (éd. P. Galand-Hallyn, S. Laigneau, C. Lévy et W. Verbaal, Turnhout, Brepols, 2008). Il permet de dégager quelques conclusions nettes : la perméabilité et la richesse entre les pratiques néolatines, grecques et vernaculaires, que Ph. Ford explorait dans l'un de ses derniers articles (« Prologue : “Le langage latin m'est comme naturel” : Montaigne and the Trials of Trilingualism », dans *Bicultural Literature in French and English*, ed. P.I. Barta and P. Powrie, New York and Oxford, Routledge, 2015, p. 23-41) ; les dynamiques parfois rapides qui marquent ces *sodalitates*, sautant de la brouille à la réconciliation ; leur ancrage fréquent dans une poésie de circonstance qui s'adosse à un événement ; l'omniprésence du filtre de l'Antiquité dans le discours de la Renaissance sur l'*amicitia* comme dans les modalités d'autoreprésentation ; le rôle performatif, en définitive, de la littérature dans la création d'un rapport voire d'une connivence avec autrui ; la nécessité d'approches qui combinent la stylistique, la rhétorique, l'histoire littéraire et l'histoire matérielle.